ARTICOLE MĂRUNTE

1. QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES CHANGEMENTS SEMANTIQUES VERBAUX EN ROUMAIN

Le roumain a emprunté au slave balkanique une série considérable des verbes. L'aspect morphologique [1]) constituant un des caractères essentiels du verbe slave et le verbe roumain ne possédant l'aspect que sémantiquement, c'est-à-dire impliqué au sens, il se pose la question de savoir comment le roumain a rendu l'aspect slave dans ses nombreux slavismes verbaux. Autant que je sache, ce problème très important n'a pas été traité jusqu'à présent.

Nous n'avons pas l'intention de le traiter ici dans toute l'ampleur qu'il mériterait. Nous nous proposons seulement de faire voir dans quatre cas très significatifs comment le roumain s'y est tiré d'affaire: c-à-d. comment il a transposé l'aspect morphologique slave dans l'aspect sémantique qu'il possède.

On sait que le roumain a emprunté trois infixes slaves indiquant l'aspect: ainsi *-ova(ti) - ujǫ* > roum. *-ui* et *-ajati* > *ăi* de la série des duratifs ou imperfectifs, et *-nǫ(ti)* > roum. *ni* de la série des perfectifs. Il est curieux de constater que ces infixes slaves ne s'appliquent pas en daco-roumain aux verbes d'origine latine. Cela veut dire que, en roumain primitif, ces verbes sont restés en dehors de l'influence de l'aspect slave. Les terminaisons verbales slaves *-ui* [2]),

[1]) Cf. A. Meillet et A. Vaillant, *Le slave commun*, 2-e éd., Paris, 1934, p. 282—305. Par les adjectifs *morphologique* et *sémantique* ajoutés au mot *aspect* je caractérise l'opposition entre les langues sous ce rapport.

[2]) En voici quelques types: *a)* verbes de pure origine slave: *trebuesc, târguesc, tâlcuesc* etc., *b)* verbes d'origine hongroise: *cheltuesc* (hong. *költeni)* etc.,

BCU Cluj / Central University Library Cluj

BDD-A14890 © 1936-1938 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:43:31

-ni [1]) et *ăi* [2]) ne se rencontrent en roumain que dans les verbes d'origine slave ou hongroise ou bien dans les dérivés verbaux roumains de différentes provenances ou enfin dans les créations onomatopéiques roumains.

Toute autre est la situation dans l'istro-roumain qui a adapté son patrimoine verbal latin à l'aspect slave [3]). Ce fait est sans doute récent. Il s'est produit sur le territoire serbo-croate lors des migrations des ancêtres des Istro-roumains à travers les Alpes Dinariques, la montagne de Velebit et des îles du Quarnéro [4]) pour se fixer sous les versants occidentaux de l'Učka (Monte Maggiore).

L'aroumain s'accorde avec le daco-roumain. Le verbe aroumain, en tant qu'il est d'origine latine, ne présente aucune trace de l'aspect morphologique slave. Il faut donc postuler pour le roumain primitif des siècles VII-e—IX-e, du temps où commencèrent à pénétrer les plus anciens mots slaves dans le roumain [5]), que le verbe latin s'est soustrait à toute influence de l'aspect morphologique slave. Le verbe roumain, de même que le latin, a gardé son caractère latin au point de vue sémantique. Il ne désigne que l'action ou l'état pur et simple, la notion de l'aspect étant impliquée au sens même, sans être exprimée par quelque particularité morphologique (alternances vocaliques, infixes, etc.), comme en slave. Mais même

---

c) dérivés roumains (dénominaux): *a)* de noms latins *pescuesc* de *peşte* etc., *b)* de noms d'origine slave: *vremueşte* de *vreme*, *tăinuesc* de *tajьnъ* etc. Cf. Pascu, *Sufixele româneşti*, p. 372 et suiv.

[1]) En voici quelques types: *a)* verbes de pure origine slave: *cricnesc*, *duhnesc*, *plesnesc*, *poticnesc*, *râcnesc*, *răstignesc* etc., *b)* dérivés roumains: *ciocănesc* de *cioc*, *foşnesc* de *foş*, *pocnesc* de *poc* etc. Cf. Pascu, *o. c.*, 371.

[2]) L'infixe *-ăi* < serbo-croate *-ajati* n'est caractéristique en roumain que pour les onomatopées: *bîzăesc* de *bîz*, *chiţăesc* de *chiţ* etc. Cf. Pascu, *o. c.*, 369.

[3]) Puşcariu, *Studii istro-române*, v. I, § 232-4 et § 192.

[4]) Cf. mes considérations sur la toponymie roumaine de *Krk* dans la continuation de mes études sur la toponomastique de l'Ile de Krk (Veglia en italien), étude qui a paru récemment dans l'*Archivio glottologico italiano* de Bartoli. vol. XXIX, p. 113—119.

[5]) Les plus anciens slavismes roumains coïncident, quant à l'époque de leur pénétration, avec la création des plus anciens états slaves balkaniques. Cette opinion je l'ai développée dans mes conférences que j'ai faites à l'Université Charles de Prague au mois de novembre 1929 et que je me propose de publier prochainement.

BDD-A14890 © 1936-1938 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:43:31

dans le patrimoine latin du roumain nous observons dans un exemple que l'aspect duratif impliqué au sens du verbe a subi un changement sémantique très curieux. Il s'agit du verbe *castigo-castigare*, dérivé de l'adjectif religieux *castus* « qui se conforme aux règles et aux rites » [1]). En latin, ce verbe avait le sens « réprimander, corriger, châtier », dans la langue de l'Eglise chrétienne « s'abstiner ». Il désignait donc une action continue qui avait pour but d'infliger des peines pour les contraventions aux règles du rite, de l'école, de la vie économique, de l'Eglise ou du style en vue d'obtenir par là une amélioration ou un degré de vie plus correct à la règle chrétienne, etc. Or, en roumain rien de tout cela. Le sens de *a câștiga* [2]) est « gagner, bénéficier, avoir un avantage »: *bani bine câștigați*. Le verbe latin est arrivé ainsi à signifier le contraire de *cheltui* « dépenser »: *A nevoie se câștigă, lesne se cheltuește* « on gagne difficilement et on dépense facilement ». Du sens latin le verbe roumain n'a conservé que le résultat qu'on voulait obtenir par l'action qu'exprime *castigare*.

Un parallèle à ce changement se présente dans quelques slavismes verbaux roumains dont la forme slave présente l'aspect duratif (imperfectif).

Il y a d'abord ici à citer le verbe slave dénominal *loviti* « chasser », dérivé de *lovъ* « chasse ». Le roumain n'a emprunté au slave ni le nom *lovъ* ni son dérivé verbal au sens slave. Pour ce sens il a gardé les mots d'origine latine *a vâna, vânatoare*. Seulement pour le sens « donner la chasse, chasser, bannir, congédier, expulser, éliminer, pourchasser, pousser devant soi, persécuter » il a emprunté au slave *a goni* en gardant fidèlement le sens slave (cf. *a goni caii*). La raison en est dans le fait que ce verbe est très usité dans l'élevage du bétail. Le roumain en a fait son déverbal *goană* [3]), nom qui n'est pas du tout emprunté au slave, mais qui est une création roumaine du verbe

[1]) Cf. Meillet-Ernout, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, p. 156 et *Thesaurus linguae latinae*, v. III, p. 535 et 551.

[2]) Je profite de cette occasion pour signaler la coïncidence curieuse du fait phonétique de ce verbe (*-stī-* > *-*stsī* > *-ști-*) avec *sce^i* > *ști*, fait qu'on est convenu à attribuer à l'influence de la prononciation slave.

[3]) On a aussi *loavă*, déverbal roumain de *a lovi*, mais le sens « profusion, surabondance » est étrange.

BDD-A14890 © 1936-1938 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:43:31

slave emprunté. Or, l'aspect duratif de *goniti* est maintenu en roumain où *a goni* signifie aussi une action ininterrompue de même qu'en slave, tandis que dans *a lovi* « attaquer, frapper, cogner » l'aspect duratif slave n'est pas maintenu. Il est remplacé par l'aspect terminatif ou résultatif. Nous constatons ici un changement d'aspect qui correspond complètement à celui de *castigare* > *a câștiga* où l'action ininterrompue que le mot avait en latin est remplacé par l'action terminative ou résulative en roumain.

Il y a donc lieu de constater le fait, très important pour la sémantique roumaine, qui dit ceci: L'action imperfective, ininterrompue ou sans bornes, illimitée, peut, le cas échéant, passer à indiquer une action terminative ou résultative qui n'indique que le résultat ou le terme de l'action imperfective.

Cette verité nous aide à comprendre la sémantique extraordinairement curieuse de *a găsi* et d'en vérifier l'étymologie slave qu'on a essayé assez souvent de mettre en doute [1]). Le mot slave correspondant *gasiti* a le sens duratif ou imperfectif (« action non limitée, sans bornes ») « être en train d'étouffer l'incendie, le feu, la soif, éteindre, désaltérer » [2]). Le mot roumain *a găsi* exprime, par contre, l'action terminative ou résultative « trouver, retrouver, rencontrer ».

Le changement de sens qui s'est produit ici n'est pas du tout plus étrange que celui de *afflare* qui, en latin, exprime une action ininterrompue et signifie « souffler vers ou contre, insuffler, inspirer » [3]). Pour expliquer le changement de sens du roumain *a*

---

[1]) Cf. en dernier lieu Gamillscheg, *Romania germanica*, v. II, p. 252 qui suppose le substantif abstrait gépidique *gasihts* « Erblicken » comme son origine. Inutile de combattre cette étymologie.

[2]) Les parlers slaves de Bosnie et de l'Herzégowine possèdent aussi l'adjectif *gasan*, *-sna*, *-sno* au sens de « celui qui s'est désaltéré ». Cet adjectif n'est pas encore enregistré par les lexicographes serbo-croates.

[3]) Ce n'est que dans quelques parlers alpins de la France que le sens latin du verbe *afflare* s'est conservé jusqu'à nos jours, cf. v. Wartburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, v. I, p. 50. Partout ailleurs, dans la Romania orientale aussi bien que dans celle occidentale, le sens est « trouver ». Pour expliquer ce changement on s'est ingénié à supposer le passage du verbe de la langue spéciale à la langue générale, de celle de l'agriculture ou de la vénerie par exemple, cf. Meyer-Lübke, *REW*³ 261. C'est là qui me semble superflu. L'étude du verbe slave peut nous indiquer suffisamment et clairement quels grands changements

BCU Cluj / Central University Library Cluj

BDD-A14890 © 1936-1938 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:43:31

afla « trouver, découvrir, avoir connaissance, apprendre, savoir », il faut partir de l'expression impersonnelle *mihi afflatum est* « on m'a inspiré (sc. l'idée, etc.) », d'où s'est développé l'action terminative « je trouve » [1]). Pour une population des pâtres ou des agriculteurs qu'étaient les anciens Roumains au temps où ils commençaient à emprunter leurs plus anciens slavismes, trouver une source pour se désalterer ou pour éteindre le feu représentait toujours une action d'esprit et de corps, un effort spirituel et physique à la fois. Les deux verbes roumains, l'un d'origine latine et l'autre d'origine slave, présentent le même changement d'aspect: l'action terminative ou résultative sortie de l'action durative ou imperfective précedente.

Comment expliquer ce changement d'aspect?

En grec moderne on a constaté le même phénomène et on l'a expliqué par l'influence que pouvait exercer l'aoriste grec sur le présent, c-à-d. l'aspect de l'action qu'a le verbe à l'aoriste qui exprime l'action perfective a été introduit aussi au présent [2]). Je crois que le passé composé roumain qui se construit toujours avec l'auxiliaire *a avea*, de même qu'en albanais, en grec moderne et en slave macédonien [3]), a pu exercer la même influence: *am câștigat*, *lovit*, *aflat*, *găsit* a signifié d'abord l'action terminée au présent « j'obtiens, je frappe, je trouve », conformément à la construction latine *aciem instructam habeo* « je mets les soldats en ligne ». L'aspect résultatif exprimé par le passé composé s'est étendu d'abord au participe passé *lovit* « frappé », *câștigat* « gagné », *aflat* « trouvé », *găsit* « désaltéré > prosit » [4]) et de là il a pu facilement influencer les présents

sémantiques peut subir un verbe en passant d'une catégorie de l'aspect à l'autre, cf. *byti* « battre » (imperfectif) en regard de *ubyti* (perfectif) « tuer ».

[1]) Ce changement de sens a dû s'opérer déjà dans le latin vulgaire vu le fait qu'il est confirmé par beaucoup de langues romanes.

[2]) Cf. l'étude de M. Kriaras sur l'expression grecque moderne *ὁ ἥλιος βασιλεύει* « le soleil se couche », étude qui a paru récemment au tome VI de la *Revue internationale des Etudes balkaniques*, v. 6, p. 462—8.

[3]) Cf. Sandfeld, *La linguistique balkanique*, p. 132, Bohuslav Havránek, *Romanský typ perfecta factum habeo a casus sum, casum habeo v makedonských dialektech* dans les *Mélanges P. M. Haškovec*, Brno 1936, p. 148—155 et J. Vendryès, *Sur l'emploi de l'auxiliaire « avoir » pour marquer le passé* dans les *Mélanges de linguistique et de philologie offerts à Jacq. van Ginneken*, Paris 1937, p. 85—92.

[4]) Dans les locutions toutes faites *Te-ai găsit*, cf. Tiktin, *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*, v. II, p. 664.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

BDD-A14890 © 1936-1938 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:43:31

lovesc « je frappe », *câștig* « je gagne », *aflu* « je trouve », *găsesc* « *je me désaltère > je trouve ».

Ce problème demande d'ailleurs à être étudié dans les dilectes d'une façon beaucoup plus étendue et approfondie que je ne le fais ici où je ne me borne qu'à l'esquisser.

P. SKOK

2. UN MANUSCRIS DE APOCRIF RELIGIOS ARDELEAN DIN SEC. AL XV-lea ?

D-l N. IORGA, *Istoria Românilor*, vol. IV, *Cavalerii*, între p. 114 și 115, reproduce în facsimile două pagini dintr'un « manuscript de apocrif religios ardelean (sec. al XV-lea) ». Cuvintele puse între ghilemele sunt singurele informații pe care ni le dă d-l IORGA cu privire la acest interesant manuscris. Nu știm deci nici ce texte cuprinde, nici dacă posesorul a încercat să identifice aceste texte cu cele publicate până acum, pentru a putea fixa astfel data aproximativă când s'a scris manuscrisul.

În privința aceasta chiar și cele două pagini reproduse de d-l IORGA ne dau indicații destul de prețioase.

Într'adevăr cele două pagini cuprind părți din « *Cuvântulŭ svântului Pavelŭ apostolŭ de eșirea sufleteloru* » sau « *Apocalipsul Sfântului Apostol Pavel* » în redacția cunoscută în sec. al XVI-lea.

În varianta publicată de B. P. HASDEU, *Cuvente den bătrâni*, II, Leipzig—București, 1880, p. 415—425, lipsește textul corespunzător, trebuind să fie cuprins în lacuna al cărei text se dă în traducere modernă după textul slav la p. 419. Dar el se găsește întocmai în *Codicele Todorescu*, pe f. 51 v⁰—52 r⁰ și 63 r⁰—63 v⁰ (vezi N. DRĂGANU, *Două manuscripte vechi*: *Codicele Todorescu și Codicele Martian*, Studiu și transcriere, București, 1914, p. 210 și 211), cum se găsește și în *Codicele Martian*, în care a fost copiat cuvânt de cuvânt din *Codicele Todorescu*, cu păstrarea tuturor particularităților ortografice, chiar și a greșelilor acestuia (vezi N. DRĂGANU, *o. c.*, p. 172 și urm.).

Dau alături cele două variante ca dovadă a celor spuse mai nainte, punând textul paginei din dreapta a manuscrisului d-lui IORGA

BDD-A14890 © 1936-1938 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:43:31